

Exemple : la Trinité nous est révélée en ces termes : *un seul Dieu en trois personnes*, ou autrement, *en Dieu il y a une seule nature et trois personnes*. Qu'est-ce qui rend cette notion obscure ? C'est qu'on ne sait pas exactement ce qui constitue une nature, et ce qui détermine une personnalité. Donc pour rendre cette *haute notion claire et intelligible*, par un moyen direct, il faut définir avec exactitude ces deux termes : *nature et personnalité*, c'est ce que je me suis efforcé de faire.

Si l'on ne veut pas étudier la notion en elle-même, il ne reste plus qu'un moyen indirect, c'est de rendre cette formule abstraite du mystère plus accessible à notre conception, par des analogies tirées des créatures, c'est ce que font les catéchistes qui enseignent les petits enfants, c'est ce qu'on fait les Saints Pères, c'est ce que tout le monde fait, c'est ce que j'ai fait abondamment, car la très-grande partie de mon ouvrage roule sur des analogies.

*En tirer les conséquences applicables à la conduite des hommes*. Encore une fois, M. Ott, qu'ai-je donc fait, sinon ce que vous dites ? Après avoir tiré autant que je l'ai pu la lumière de ces *hautes notions*, ne me suis-je pas servi de cette lumière pour éclairer l'usage que l'homme doit faire de chacune de ses facultés ; pour lui montrer le sens exact des sacrements de l'Église ; éclaircir la question du bien et du mal ; faire briller la beauté et l'utilité des vertus théologales et cardinales ; exposer les funestes effets psychologiques et moraux des sept péchés capitaux ? Qu'y a-t-il de pratique et d'*applicable à la conduite des hommes*, si tout cela ne l'est pas ?

M. Ott termine ainsi son compte-rendu : « En second lieu, nous croyons ce principe faux, parce que confondre l'idée de Dieu avec celle de l'être, et considérer l'être comme une unité renfermant en elle toutes les réalités, c'est nier la notion véritable de l'être, qui n'est que celle de l'existence ; c'est supposer que les êtres contingents ne sont pas réellement ; c'est soumettre Dieu à un développement nécessaire ; c'est conclure définitivement au panthéisme. L'auteur n'a pas poussé jusqu'à cette dernière conséquence la rigueur logique de son système ; cependant elle était contenue dans les prémisses, et les distinctions par lesquelles il pense y échapper ne sont pas de nature à convaincre personne. »

Il serait très long de répondre complètement à ce passage, et je ne puis abuser de l'hospitalité qu'on a eu l'obligeance de me donner dans cette *Revue*, je dois donc me contenter de quelques mots.

*Confondre l'idée de Dieu avec celle de l'être*. Certainement l'idée de l'être est renfermée dans celle de Dieu, car Dieu lui-même s'est défini. *Ego sum qui sum*, je suis celui qui est, autrement je suis l'être ; mais où avez-vous vu que je confondisse ces deux idées ? Tout au contraire, je m'applique